

HAKAN GÜNDAY

ENCORE

ROMAN

GALAADE ÉDITIONS

*À ceux qu'au nom des nations
l'histoire des hommes
enterre vivants
dans les rues*

La seule chose insupportable,
c'est que rien ne soit insupportable¹.

SFUMATO

L'une des quatre techniques de la peinture de la Renaissance. Elle consiste à rendre les contours invisibles en mêlant les tons et les couleurs dans une ombre diffuse. Cette technique est surtout utilisée dans les passages de l'ombre à la lumière.

Si mon père n'avait pas été un assassin, je ne serais pas né...

« C'était quinze jours avant ta naissance... Il y avait un bateau, je ne l'oublierai jamais, il s'appelait *Swing Köpo*... Le bateau d'un sale type nommé Rahim... Bon enfin, on a chargé la marchandise... Il y avait au moins quinze têtes. L'un des hommes était malade. Si tu avais vu comme il toussait! Il était au bout du rouleau! Il pouvait avoir 70 ans, peut-être 80... »

Si mon père n'avait pas été un assassin, je ne serais pas né...

« Je lui ai dit: "Qu'est-ce que tu cherches? Tu veux te tirer, tu veux émigrer? Même si tu arrives à destination, tu ne seras pas plus avancé. C'est pour aller mourir que tu endures tout ça?" Enfin... Rahim me dit: "Viens avec nous, au retour j'aurai deux mots à te dire." À l'époque, j'étais sans travail, je n'avais pas encore acheté le camion... »

Si mon père n'avait pas été un assassin, ma mère ne serait pas morte en me mettant au monde...

« De temps en temps je m'occupais un peu des clandestins... J'apprenais le métier en faisant les petits boulots... "D'accord", j'ai dit. Je suis monté à bord, le bateau est parti... Un peu avant Sakız, il y a eu une tempête! Le *Swing Köpo* a fait naufrage! Sans comprendre ce qui nous arrivait, nous nous sommes retrouvés à la flotte... »

« Il y en avait de tous les côtés, en train de hurler... C'étaient des gens du désert, naturellement ils ne savaient pas nager! Ils disparaissaient les uns après les autres. Ils coulaient comme des pierres! Ils se noyaient... Soudain j'ai aperçu Rahim, il avait le front tout en sang. Il

s'était cogné la tête. Les vagues étaient comme des murs. Les hommes montaient et descendaient! Soudain, Rahim a disparu... »

Si mon père n'avait pas été un assassin, il n'aurait pas pu me raconter cette histoire et moi, je n'aurais pas été là pour l'écouter...

« Je suis bien résolu à nager, mais je ne sais pas dans quelle direction je dois aller... Il fait nuit noire! J'ai l'espoir de m'en sortir... Mais j'ai du mal à garder la tête hors de l'eau... Je plonge, je refais surface... Je me dis: "mon petit Ahad, tu es fichu..." Tout d'un coup, entre deux grosses vagues, je vois quelque chose de blanc... Et dessus, une silhouette sombre... »

Si mon père n'avait pas été un assassin, je n'aurais jamais su qu'il l'était...

« C'est le type qui est malade... Celui qui est au bout du rouleau. Il a trouvé une ceinture de sauvetage, il s'y cramponne. Je ne sais pas trop comment, je réussis à le rejoindre. Je saisis la bouée, je la lui arrache des mains... Il me regarde... Il tend le bras... Moi, je le repousse... Je le prends à la gorge... Finalement une vague l'emporte... »

Mon père était un assassin, voilà tout...

Ce soir-là, il m'a raconté posément son histoire. Il distillait entre ses lèvres des mots entrecoupés de silences. C'est pour ça qu'ils sont restés cloués, vissés dans ma mémoire. Ils tournent et retournent dans ma tête. Ou du moins dans ce qu'il en reste... Maintenant je me dis que s'il n'avait pas été un assassin, il n'aurait pas pu être mon père. Car mon père ne pouvait être qu'un assassin. Le temps l'a bien montré...

Il n'a plus jamais parlé de son meurtre. Ce n'était plus nécessaire. Combien de fois peut-on avouer le même péché à la même personne? Une fois suffit. Après ça, tu n'as plus qu'à quitter tranquillement la table et à aller te coucher. Mais essaie donc de fermer l'œil!

Je me demande pourquoi je repense maintenant à cette soirée, et pourquoi il m'a raconté ça. Est-ce à moi ou à lui-même qu'il l'a raconté? C'était peut-être la seule leçon qu'il était capable de donner à son fils de 9 ans. C'était tout ce qu'il avait à m'apprendre: « Sauve

ta vie!» Et je me souviens que j'en ai tiré une autre leçon : « Mais ne raconte à personne comment tu as fait... » Je me souviens que je me disais en pleurant : « Il ne faut raconter à personne que s'il respire encore, c'est parce qu'il a volé une vie. » Je n'avais que 9 ans. Tout cela me dépassait... Quelqu'un pouvait-il s'accrocher à la vie simplement pour pouvoir raconter comment il avait survécu ? Je me rappelle que j'ai imaginé à plusieurs reprises mon père prenant ce vieil homme à la gorge et le repoussant. Je me disais qu'il avait lui aussi une pomme d'Adam. Et je me demandais si mon père avait tenu cette excroissance dans sa main... La pomme d'Adam du vieil homme avait-elle laissé une empreinte dans la main de mon père ? Est-ce que je la sentais quand il me caressait la joue ? Je me souviens que j'ai fini par m'endormir. Ensuite je me suis réveillé... Il m'a préparé mon petit déjeuner, je me rappelle la claque et l'ordre qu'il m'a donnés.

Une tartine de pain...

« Quelle leçon as-tu tirée de ce que je t'ai raconté hier ?

— C'était toi ou cet homme qui allait mourir... »

Deux tranches de fromage...

« Bravo... Voyons un peu... Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place ?

— Peut-être que la bouée aurait suffi pour tous les deux... »

La claque...

« Allez, ne me regarde pas comme ça ! Et essuie-toi les yeux... »

— D'accord, papa. »

Un œuf...

« Sans moi, tu ne serais pas là, tu comprends ?

— Oui papa. »

Trois olives...

« C'est bien... N'oublie jamais ça ! Maintenant dis-moi, qu'aurais-tu fait à ma place ?

— J'aurais fait comme toi, papa. »

Un peu de beurre...

« Tout ce que j'ai fait dans la vie, c'est pour toi.

— Merci papa. »

L'ordre...

« Puisque tu as compris que ce boulot, c'est une façon de lutter pour vivre, tu vas venir avec moi!

— D'accord papa. »

Mon père avait besoin d'un associé qui fût lié à lui par sa chair, ses os et sa moelle. Il voulait s'associer à son fils, afin de ne pas partager ses gains avec un étranger.

« Tu vas venir! » dit-il en partant.

C'est ainsi que cette année-là, à peine sorti de l'école, je devins passeur de clandestins. À 9 ans... Ça ne changeait pas grand-chose. J'étais déjà le fils d'un passeur...

Je me dis maintenant qu'il devait être saoul quand il m'a raconté cette histoire. Quand il s'en était rendu compte, il était déjà trop tard... Mon père était probablement un tordu. C'était peut-être la faute de son père. Qui tenait lui-même cela de son père... Qui le tenait de son père... Après tout, ne sommes-nous pas tous les enfants des survivants, de ceux qui sont sortis indemnes des guerres, des tremblements de terre, des grandes sécheresses, des massacres, des épidémies, des occupations, des conflits et des catastrophes? Enfants d'escrocs, de voleurs, de meurtriers, de menteurs, de mouchards, de ceux qui ont arraché aux autres leur bouée de sauvetage... De ceux qui ont été capables de survivre... Qui étaient prêts à tout, absolument tout, pour survivre... Si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce qu'un de nos ascendants a dit: « C'est lui ou moi! » Peut-être n'y a-t-il rien de mal à cela. Nous pensons que c'est laid, mais c'est peut-être tout naturel... Peut-être que rien n'est laid dans la nature... Et que rien n'est beau... Un arc-en-ciel n'est qu'un arc-en-ciel et nul livre de sciences naturelles ne lui prête un pouvoir particulier.

Finalement je dois la vie à deux décès: l'un dû au désir de vivre, l'autre à celui de procréer... Le premier du fait de mon père, le second du fait de ma mère... C'est ainsi que j'ai vu le jour... Avais-je le

choix? Probablement... Mais qui sait, c'est peut-être ainsi que la vie fonctionne, peut-être est-il écrit quelque part :

Introduction à la physique de la vie :

Toute naissance entraîne au moins deux décès. Deux morts liées l'une au désir de vivre, l'autre au désir de procréer.

Le nouveau-né, pour rester en vie, doit ignorer qu'il est venu au monde grâce à ces morts.

Sinon sa personne est conflictuelle et meurt chaque jour.

Oui, je m'appelle Gazâ...

Mais je n'ai jamais songé à me suicider.

Sauf une fois, peut-être.